L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 20, 24 mai 2019

Viens danser Mademoiselle



Le chanteur Norman Glowach a rempli la salle du NACC avec un spectacle conceptuel sur ses origines multiethniques et le café que possédaient ses grands-parents à Yellowknife dans les années 40. Une entrevue à écouter en balado sur RadioTaïga.com (Crédit photo : Denis Lord)

Jeux de la francophonie canadienne

Les Jeux de 2023 à Yellowknife ?

Les Jeux pourraient attirer près de 1000 personnes dans la capitale.

Denis Lord

La Fédération franco-ténoise (FFT) a demandé au conseil municipal de Yellowknife de l'appuyer pour obtenir l'édition 2023 des Jeux de la francophonie canadienne.

La directrice générale de la FFT, Linda Bussey, a présenté son dossier au conseil municipal le 27 mai.

Organisés par la Fédération de la Jeunesse canadienne-française (FJCF), les Jeux se tiennent tous les trois ans. La prochaine édition aura lieu à Victoria du 14 au 18 juillet 2020.

Pour 2023, l'organisation hôtesse aura la possibilité de choisir entre juillet et aout pour tenir l'évènement. Mme Bussey a exprimé sa préférence pour les cinq jours précédant ou suivant le festival Folks on the rock (12 au 14 juillet)

Les Jeux de la francophonie canadienne (JeuxFC) ajoutent aux sports des activités culturelles et de leadeurship (art oratoire, citoyenneté, journalisme, etc.).

Mme Bussey a fait valoir qu'à l'édition de Gatineau 2014, les élèves ont organisé une activité de gestion de désastre.

En art et en sport, les organisations hôtesses doivent présenter des activités « en démonstration », qui reflètent les particularités régionales. Pour le sport en démonstration, Mme Bussey est en contact avec Aboriginal Sport Circle NWT afin d'assurer une participation et une représentation de l'importante population autochtone des TNO.

L'absence de terrain d'athlétisme, un sport récurrent aux Jeux, ne poserait pas problème.

Chiffres

Selon les chiffres présentés par Mme Bussey, les JeuxFC réunissent entre 500 et 600 athlètes auxquels s'ajoutent environ 350 officiels, membres de délégations, de familles, etc.

La directrice générale de la FFT est en discussion avec l'Alliance canadienne du tourisme sportif pour obtenir une évaluation des retombées économiques de l'évènement.

Devant le conseil municipal, à titre indicatif, elle a montré des chiffres obtenus d'Évènements d'affaires Canada sur les retombées du tourisme de conférence.

On parle de 400 $ par jour pour des personnes qui participent à des conférences et de 200 $ quotidiennement pour ceux qui les accompagnent.

« Mais ça ne sera pas pareil ici, a précisé Mme Bussey à *L'Aquilon*. Les jeunes vont coucher dans des écoles. Mais ils vont quand même générer des retombées. Et il y aura plus de 350 officiels et autres dans les hôtels. »

Demandes

La FFT n'a pas demandé de financement à la Ville de Yellowknife, mais plutôt un accès aux écoles et à des espaces comme le parc Somba K'e, ainsi que l'aide d'un employé de la ville pour le comité de candidature et d'un autre pour le comité organisateur.

Plusieurs conseillers municipaux se sont prononcés favorablement à la candidature de Yellowknife, comme Cynthia Mufandaedza et Niels Konge. « C'est excitant », a dit ce dernier, ajoutant avec une pointe d'humour que certains allaient peut-être rester à Yellowknife.

« J'appuie cela , a assuré Julian Morse. Ça cadre avec nos priorités sur le tourisme et le développement économique. »

Les conseillers et la mairesse ont voté unanimement en faveur d'un examen de la demande de la FFT par l'administration.

Le dossier sera remis au comité de gouvernance et de priorités de la Ville.

Le conseiller Robin Williams s'est retiré des délibérations pour ne pas être en conflit d'intérêts puisqu'il est membre du comité de candidature pour les JeuxFC, en compagnie, notamment de la directrice de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest. Cette dernière a donné son approbation pour l'utilisation des espaces de l'école Allain St-Cyr pour les Jeux.

#JeuxFCYZF2023

suite en page 3

Prix du Premier ministre 2019

Deux lauréates ténoises

Page 3





Tourisme

Et la francophonie ?

Page 7

Éditorial

Maxence Jaillet

Des jeux à Yellowknife

Le côté économique est crucial pour organiser des jeux, qu'ils soient d'envergure régionale, nationale, ou internationale. Yellowknife a déjà refusé d'accueillir les jeux d'hiver du Canada 2023 qui lui avait été offert en 2016. Alors que les couts estimés s'élevaient à 50 M$, c'est certainement cette responsabilité financière qui a poussé la capitale ténoise à retirer sa candidature.

Avec les jeux de la francophonie canadienne, la note s'avère moins salée et reste tout autant pertinente pour le dynamisme de la communauté. La construction d'infrastructure est un facteur de développement incroyable pour les collectivités nordiques. Ce projet des Jeux de la francophonie canadienne vaut la peine, ne serait-ce que pour offrir à Yellowknife, une piste d'athlétisme digne de ce nom. Ensuite, l'engouement au sein de la jeunesse ténoise sera palpable et laissera une trace indélébile au sein d'une communauté qui cherche autant à s'enraciner qu'à s'émanciper. On peut également penser à la jeunesse canadienne qui viendra découvrir Yellowknife alors que pour la majorité des Canadiens, la capitale reste souvent qu'un point sur une carte.

Du côté des organismes francoténois, cette avenue multipliera les opportunités d'échange, d'inclusion et de création de partenariat avec le reste de la population, les gouvernements et les différents secteurs économiques.

En cette semaine nationale du tourisme, il faut révéler la part francophone qui peut elle aussi attirer les voyageurs. Si le gouvernement ne la met pas de l'avant, il en revient à la francophonie élargie de se faire découvrir et de mener des projets bâtisseurs pour promouvoir leur plus-value.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

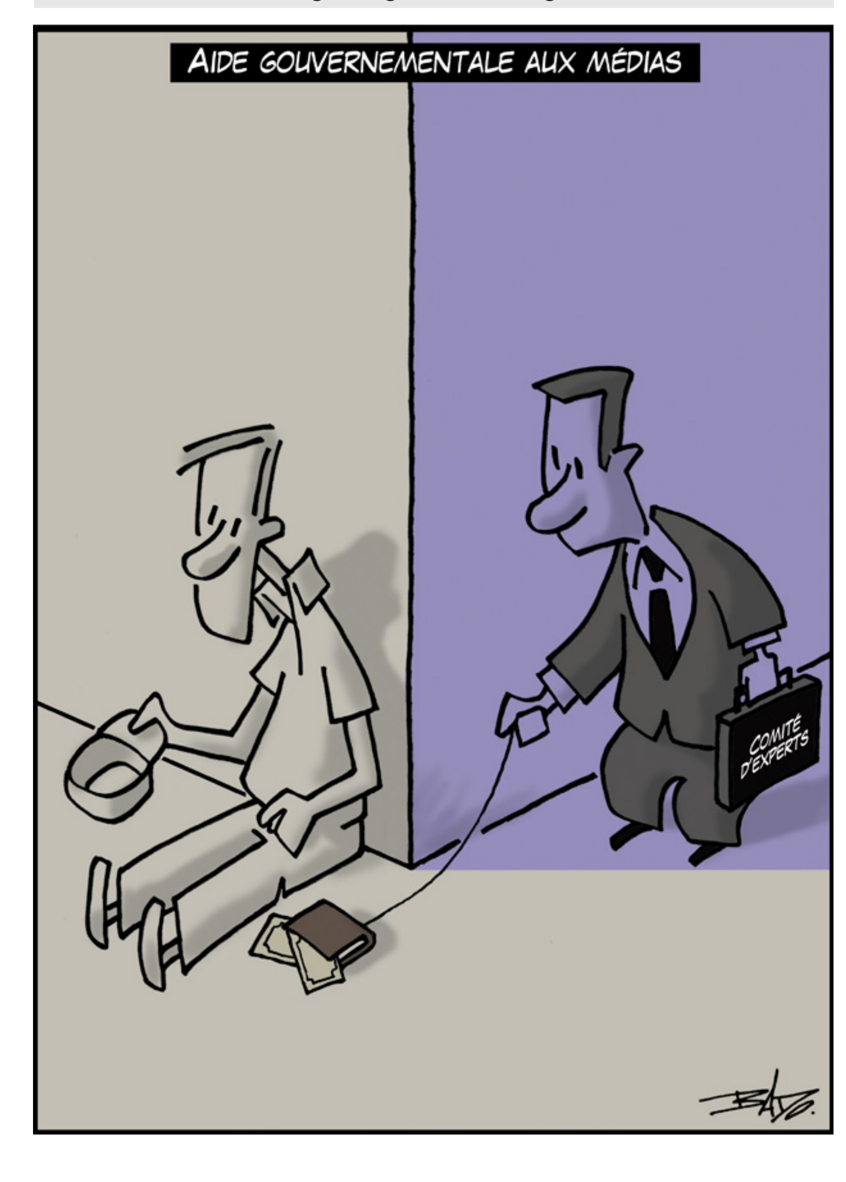
C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone — FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486





Mon plus chouette copain ces temps-ci, c'est un petit castor. Ad litteram. On se tient au même endroit sur le bord de la rivière. L'eau est tellement montée, nous sommes presque à même hauteur maintenant. Je dis « petit », c'est en comparaison avec le gros — l'énorme bête avec laquelle il nageait la première fois que je l'ai vu. La même avec laquelle il est parti hier soir. Le mâle, le père, le chum… ? Je ne sais pas. Je présume que le gros est un vieux mâle et le petit… Un p'tit jeune. En tout cas, il est pas mal plus sympathique et moins farouche que l'autre. Il a vite compris que ni mon appareil photo ni ma flute alto n'est une carabine. Tu le sais que ta mort et ton poil ne m'intéressent pas, hen, belle bête. Peut-être était-ce la première fois qu'il entendait de la musique ? En tout cas, il reste avec moi, il fait sa besogne dans la bouette sur la rive, il n'a pas peur. Il est revenu hier. Ensemble, on s'expose le pelage au chaud soleil de fin de soirée. Tant que les vampires demeurent en dormance, tout va bien, on peut prendre nos aises dans l'herbe sèche... Le gros est revenu aussi, une heure après, il a eu l'air de gronder le petit. « Encore à flâner avec cette humaine ? T'as pas du bois à ramasser… ? Viens-t'en à maison ! » Ils sont aussitôt repartis, gros en tête, petit à la remorque et nageant plus près de la rive où il y a moins de courant. J'ai pensé que ça ne prendrait pas grand-chose pour que je plonge et nage les rejoindre; pour que je me change en castor aussi… En attendant de pouvoir accéder à mes facultés chamaniques, les yeux sur la rivière sans repos, je me confonds plutôt aux dernières masses de neige noire qui flottent et passent devant, en route vers l'océan Arctique où une dissolution complète les attend.

Mélanie Genest

LA COLONNE

Athlètes de l'année

La Fédération Sportnorth a remis ses prix aux athlètes ténois lors d'un gala à Yellowknife le 25 mai dernier. Elle Kokelj a reçu le prix de l'athlète féminin junior de l'année pour ses performances en ski de fond. Son vis-à-vis masculin est le judoka Wilson Elliot. L'équipe de hockey féminine, qui a pris part aux Jeux d'hiver du Canada à Red Deer, a été déclarée équipe de l'année. Le prix de l'entraineur est allé à Twyla Amos, qui enseigne le volleyball à Inuvik.

Embauche

La pêcheuse Stéphanie Vaillancourt (Fish on the bay) cherche du personnel à temps partiel pour son camion de restauration. Tél. : 867-876-3633. Le camion sera stationné au Canadian Tire tout le mois de juin.

Océans

Le 27 mai, la gouverneure générale a accordé la sanction royale aux modifications à la *Loi sur les océans* et à la *Loi fédérale sur les hydrocarbures* (projet de loi C-55). Ces modifications habilitent directement le gouvernement fédéral à renforcer la protection des écosystèmes marins en péril en empêchant de nouvelles activités potentiellement nuisibles de se dérouler dans ces zones grâce à une « protection provisoire » jusqu'à ce qu'une zone de protection marine soit désignée de façon permanente. Ce gel proactif des nouvelles activités peut s'appliquer jusqu'à cinq ans dans les domaines où il est urgent d'assurer la protection de l'environnement.

Changement climatique

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) a publié son Plan d'action 2019 à 2023 relatif au Cadre stratégique sur le changement climatique des TNO pour 2030. Le plan d'action est divisé en trois parties : travaux déjà en cours ou chantiers disposant des ressources nécessaires pour démarrer au cours de la période 2019 à 2023; secteurs hautement prioritaires qui ont besoin de financement ou de capacités pour aller de l'avant; processus de suivi de la mise en œuvre. Pour s'assurer que des progrès sont réalisés, le GTNO examinera le plan d'action chaque année et le mettra à jour en effectuant des ajouts à mesure que le financement deviendra disponible pour les domaines de collaboration future.

Application mobile

Le ministère de la Santé et des Services sociaux et le ministère des Affaires municipales et communautaires des TNO ont lancé le 29 mai l'application mobile Carotte Points Santé. Application de mieux-être et plateforme de programmes de fidélité, Carotte Points Santé est conçue pour encourager les résidents des TNO à faire des choix éclairés sur le plan de la santé en offrant des points de récompense par l'entremise de partenaires du Nord. En répondant à des jeux-questionnaires et en se fixant des objectifs, les résidents pourront accumuler des points et être récompensés.

Erratum

Dans son édition du 24 mai 2019, *L'Aquilon* a présenté Brigitte Kropielnicki comme étant la directrice générale du Conseil scolaire Centre-Nord alors qu'elle est directrice du Conseil scolaire Nord-Ouest (Alberta). Toutes nos excuses.

Collaborateur·trice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Mélanie Genest
Angélique Ruzindana Umunyana

Prix du Premier ministre 2019

Deux lauréates ténoises

Reconnaissance nationale pour deux employées du corps enseignant ténois pour leur approche pédagogique et leur implication envers les jeunes.

Nicolas Servel

Amandine Falette-Galiussi et Deborah Horen, respectivement éducatrice en petite enfance à la Garderie Plein Soleil et enseignante pluridisciplinaire à l'école Mildred hall, sont toutes deux lauréates du Prix d'excellence en enseignement du Premier ministre 2019. Chaque année, cette récompense rend hommage aux éducateur. rice.s de petite enfance et aux enseignant.e.s canadien. ne.s à travers le pays.

Au lendemain de l'annonce officielle, la Française d'origine, qui a délaissé le milieu hospitalier montréalais pour se tourner vers l'éducation en petite enfance, est encore troublée. Heureuse et fière, mais à la fois gênée, intimidée par l'ampleur de la reconnaissance, elle appréhende la cérémonie officielle. Elle est anxieuse, à l'idée de rencontrer le premier ministre et de devoir prendre la parole en public. Après quelques mots d'encouragements d'un parent qui dépose son enfant, elle prend une grande respiration et prépare son groupe pour une énième sortie en forêt.

La nature comme vecteur d'apprentissage

Selon elle, un enfant qui bouge est plus attentif et ouvert à l'apprentissage. L'activité physique en pleine nature est au cœur de son intervention, été comme hiver, pour développer les capacités motrices, intellectuelles, émotionnelles ou sociales des enfants. Elle multiplie les sorties tout au long de l'année, parfois accompagnée de parents, qu'elle implique beaucoup. Une virée au château de neige, un piquenique sur la rive du Grand lac des Esclaves, une excursion à la ferme, ne sont que des exemples parmi la riche programmation que propose l'éducatrice aux jeunes de son groupe. Ce jour-là, ce sera une simple balade dans le bois situé en face de la garderie. Chaque fois, les enfants trouvent des bâtons de bois, des feuilles, etc., et se créent un imaginaire. « Ils n'ont pas besoin de jouets », rigole-t-elle. Ils utilisent leur créativité pour développer des scénarios, incarner des personnages. Ils apprennent ensemble et librement à être attentifs au monde qui les entoure et à interagir avec lui. « Il n'y a de meilleur endroit que la nature pour apprendre à respecter les arbres, les plantes, les animaux et que la forêt, ce n'est pas un endroit où l'on jette ses déchets. »

« Les enfants sont les seuls êtres humains qui n'ont pas de jugement. Ils sont 100 % purs. C'est juste du bonbon. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est un métier vraiment enrichissant », confie-t-elle. Et comme si le travail à plein temps à la garderie n'était pas assez prenant, la « super » éducatrice, s'est aussi portée volontaire comme foyer d'accueil et s'occupe de trois enfants en bas âge. Par ailleurs, elle s'entraine pour compléter une deuxième course Ironman, plus tard cette année. « Ce n'est pas facile tous les jours, respire-t-elle, mais j'ai la chance de pouvoir être bien entourée et de pouvoir compter sur des ami.e.s et d'autres éducatrices (ce sont toutes des femmes à la Garderie Plein Soleil) pour s'occuper des enfants lorsque je m'entraine ».

Ténoises reconnues

Amandine Falette-Galiussi est l'une des six éducatrices à s'être vue remettre le 28 mai dernier un certificat d'excellence des mains du premier ministre Justin Trudeau. Elle empoche par la même occasion une bourse de 5000 $ qu'elle partagera équitablement avec le centre d'éducation qui l'emploie, condition sine qua non à la remise du prix. « Je suis vraiment contente pour la garderie dit-elle, on utilisera cet argent pour donner plus de formation aux éducatrices. »

Amandine Falette-Galiussi doit cette reconnaissance nationale à Fiona Aiston, maman de deux fillettes qui fréquentent la Garderie Plein Soleil et qui a présenté la candidature de « super » Amandine au prix.

Dans le même temps, Deborah Horen, enseignante en 7e et 8e année à l'école Mildred Hall de Yellowknife dans le domaine des sciences, mathématiques, arts du langage, sciences humaines, gymnastique et sciences exploratoires, a reçu un certificat d'honneur pour la catégorie des enseignants du domaine des sciences, des technologies de l'ingénierie et des mathématiques (STIM) et s'accompagne d'une bourse personnelle de 1000 $.

Au cœur de son approche, Deborah renforce sans cesse l'estime de soi de ses élèves et crée un milieu d'apprentissage où règnent l'acceptation, la compassion et la fierté de leur culture chez ses élèves autochtones. Elle célèbre les forces et les réussites tout en incitant les élèves à surmonter leurs peurs d'échouer ou de faire une erreur.

Lorsque les élèves sortent de la classe de madame Horen, ils sont capables de coder, de coudre des mocassins, de rédiger des textes convaincants et de poser un collet à lièvre. Ils peuvent expliquer la méthode scientifique et recommander un bon livre. Deborah veille à ce qu'ils comprennent le passé, vivent le moment présent et se préparent à l'avenir.

Cette reconnaissance est également l'occasion pour les lauréat.e.s de se rencontrer et d'échanger les bonnes pratiques. « C'est magique ici. Les éducateurs sont incroyables et touchants », raconte Amandine Falette-Galiussi depuis Ottawa, quelques heures avant la cérémonie.

L'auteur est client de la Garderie Plein Soleil



Supervisé.e.s, mais libre de bouger, pour mieux grandir. Une philosophie que pratique Amandine Falette-Galiussi dans son métier d'éducatrice. (Crédit photo : Nicolas Servel)

#JeuxFCYZF2023

suite de la une

Accès

En entrevue avec *L'Aquilon*, la mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty, a dit qu'il fallait régler la question de la disponibilité des écoles, puisque les Jeux pourraient avoir lieu à un moment où on y fait divers travaux d'entretien.

« Nous voulons aussi regarder le cout des évènements pour la Ville », a précisé la mairesse, faisant référence à la valeur économique des contributions en nature et du recours aux employés.

« Nous voulons voir la contribution de la Ville et ce qu'elle aura en retour, combien les gens vont dépenser », a poursuivi Mme Alty.

Mme Bussey a concédé que c'est surtout l'accès aux espaces et aux écoles qui est primordial à la tenue des Jeux.

Leur cout est évalué à 1, 247 millions de dollars.

La date limite pour produire une lettre d'intention à la FJCF est le 30 mai.

« Nous allons envoyer une lettre d'intention même si la Ville et le gouvernement des TNO n'ont pas encore répondu à ce moment », explique Linda Bussey.

« Nous avons une relation incroyable avec l'organisation, ils veulent que ça se passe ici », a-t-elle assuré, sans vouloir préciser.

Une occasion incroyable

En date du 28 mai, aucune ville n'avait déposé sa candidature, a confirmé à *L'Aquilon* la coordonnatrice nationale des JeuxFC, Caroline Bujold.

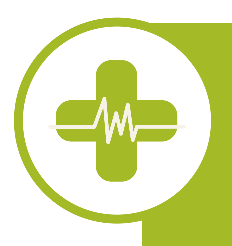
Lors de la rencontre, l'enseignante et ex-présidente de la FFT, Catherine Barlow, et l'étudiante Anusha Sivakumar, membre du conseil d'administration de Canadian Parents for French, ont témoigné de leur participation aux JeuxFC qui avaient lieu à Moncton en 2017.

« Ça va être une occasion incroyable pour tous les jeunes », a assuré Anusha Sivakumar, parlant de ce que pourrait être Yellowknife 2023.

Quarante-huit athlètes ténois avaient participé aux Jeux de Moncton, raflant sept médailles et le Prix de l'amélioration.

Nous sommes déménagés!

Le nouvel Hôpital territorial Stanton (HTS), situé au 548, chemin Byrne (juste à côté de l'ancien hôpital), **est maintenant ouvert**.



LES PERSONNES AYANT BESOIN DE SOINS URGENTS ET LES FEMMES ENCEINTES EN TRAVAIL DOIVENT SE PRÉSENTER AU SERVICE DES URGENCES DU NOUVEL HÔPITAL.

Nouvelle entrée pour les urgences

En raison du déménagement au nouvel établissement, certains services seront temporairement non disponibles ou à effectifs réduits. Le fonctionnement de tous les services devrait revenir à la normale durant la semaine du 10 juin.

SERVICE	PLAN DE TRANSITION	NOUVEL EMPLACEMENT
CHANGEMENTS IMPORTANTS AUX SERVICES OFFERTS		
Service des urgences **Salles de travail et d'accouchement**	Les personnes ayant besoin de soins urgents et les femmes enceintes en travail doivent se présenter au Service des urgences du nouvel hôpital.	Niveau 1 de l'HTS Niveau 2 de l'HTS
FERMETURES ET ÉQUIPEMENT NON DISPONIBLE		
Centre de soins ambulatoires (Clinique générale et de spécialistes)	Fermé du 22 au 28 mai; ouverture le 29 mai dans le nouvel hôpital.	Niveau 1 de l'HTS
Interventions d'un jour *– Endoscopie*	Fermé du 24 au 26 mai *– Fermé du 23 au 31 mai*	Niveau 2 de l'HTS
Imagerie diagnostique *– Tomodensitogramme* *– Radiographie générale* *– Mammographie* *– Échographie*	Les cas urgents nécessitant un tomodensitogramme seront envoyés à Edmonton. *– Non disponible du 21 au 25 mai* *– Disponible, mais capacité réduite* *– Non disponible du 23 au 27 mai* *– Cas urgents seulement du 21 au 31 mai*	Niveau 1 de l'HTS
Laboratoire	Veuillez vous présenter au Centre de soins primaires de Yellowknife.	Niveau 1 de l'HTS à partir du 27 mai
Gestion de l'approvisionnement	Toutes les livraisons au nouvel hôpital à partir du 21 mai.	Niveau 0 de l'HTS
Réadaptation (patients externes) *– Ergothérapie et physiothérapie pour adultes* *– Orthophonie et audiologie* *– Ergothérapie et physiothérapie pour enfants*	*– Nouvel emplacement : tour Centre Square, 2e étage* *– Fermé du 23 mai au 11 juin; demeure au centre médical* *– Fermé du 23 mai au 11 juin; déménage au centre médical*	*– Tour Centre Square, 2e étage* *– Centre médical* *– Centre médical*
Chirurgies	Cas urgents seulement du 21 mai au 2 juin.	Niveau 2 de l'HTS
FONCTIONNEMENT HABITUEL		
Dialyse	Les services réguliers seront offerts au nouvel hôpital dès le 27 mai.	Niveau 1 de l'HTS
Soins d'un jour (y compris la chimiothérapie)	Aucun nouveau patient admis du 13 mai au 3 juin. Les services réguliers seront offerts au nouvel hôpital dès le 27 mai.	Niveau 1 de l'HTS
Soins de longue durée et services aux patients hospitalisés (soins intensifs, services médicaux, obstétrique, pédiatrie, psychiatrie)	Les services réguliers seront assurés.	Nouvel HTS à partir du 26 mai

Les heures de visite régulières débuteront le lundi 27 mai, de 11 h à 20 h. Pour de plus amples renseignements, visitez le **www.stantonrenewal.ca/fr** ou suivez **@StantonRenewal** sur Twitter.



Pour joindre le personnel de Stanton, composez le **867-669-4111**.

Éducation postsecondaire

Plaidoyers pour le partenariat

Le modèle fédératif en éducation permet une économie d'échelle sur plusieurs plans, selon Josée Clermont.

Denis Lord

Le Collège nordique et le Centre de recherches et d'apprentissages Dechinta ont plaidé pour un modèle fédératif d'éducation postsecondaire devant le Comité sur le développement social le 23 mai dernier à Yellowknife.

La consultation devant le Comité portait sur deux projets de loi, dont le projet de loi 48 sur l'éducation postsecondaire, qui doit servir d'assise légale à la future université polytechnique.

Pour la directrice générale du Collège nordique, Josée Clermont, le modèle fédératif doit être valorisé, surtout dans un petit marché, parce qu'il donne des économies d'échelles en termes de ressources physiques, numériques et humaines.

« Ça fait plus d'options de cours, élabore Mme Clermont, une meilleure expérience de vie étudiante, plus d'activités (clubs de sport, vie culturelle, etc.), plus de personnel d'enseignants. Ça permet de mener la pédagogie plus loin. »

Devant le Comité, la directrice a parlé de l'association entre le Collège de l'Ile et le Holland College à l'Île-du-Prince-Édouard, qui a permis d'attirer des étudiants de l'étranger et de solidifier les deux établissements.

Le président du Collège de l'Ile, Donald Desroches, a fait une conférence à Yellowknife sur cette symbiose le 26 mars dernier.

De la façon dont le projet de loi est actuellement rédigé, déplore Mme Clermont, il n'y a rien qui mène à un modèle de partenariat.

Elle convient toutefois que ce modèle peut être amené en aval.

« Nous voulons pouvoir donner des crédits qui soient acceptés par Aurora ou d'autres, précise Mme Clermont. À l'heure [actuelle], nous ne pouvons donner de crédit sauf à travers l'affiliation à d'autres institutions. »

Le Collège nordique offre de l'enseignement à distance en association avec le Centre collégial de l'Alberta, l'Université Sainte-Anne et le Collège Éducacentre.



La directrice générale du Collège Nordique, Josée Clermont, devant le Comité sur le développement social. (Crédit photo : Denis Lord)

Dechinta

Le Centre Dechinta juxtapose le savoir académique aux connaissances acquises sur le terrain grâce à la participation d'universitaires autochtones, d'ainés et de gardiens du savoir.

L'Université de la Colombie-Britannique a conçu un certificat pour Dechinta, qui collabore aussi avec l'Université de l'Alberta.

« Grâce à ces relations, a précisé la directrice générale de l'établissement, Kelsey Wrightson, tous les cours terminés à Dechinta peuvent être utilisés pour obtenir un diplôme dans les établissements qui font partie de l'Accord des recteurs de l'Ouest (*Western Deans Agreement*). »

Mme Wrightson a fait la remarque que le projet de loi 48 demanderait à Dechinta d'obtenir la permission du ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation pour que l'Université de la Colombie-Britannique et l'Université de l'Alberta puissent continuer à donner des cours par son entremise.

Prestation conjointe de programmes

« Nous souhaitons que [...] cette législation n'interrompe pas la prestation de programmes », a dit Mme Wrighton au Comité présidé par le député du Nahendeh Shane Thompson.

« Dechinta a prôné un modèle fédératif de recherche et d'éducation postsecondaire dans le Nord, qui construit sur les forces des programmes déjà en place en s'assurant que les étudiants puissent accéder à la meilleure éducation possible. [...] Il est crucial [...] que le gouvernement travaille à réduire les barrières aux partenariats en éducation postsecondaire, incluant la prestation conjointe de programmes. »

Mme Wrightson a de surcroit plaidé en faveur de l'innovation, de l'indépendance des établissements d'enseignement face au gouvernement et à l'autodétermination des peuples autochtones en éducation.

Les parties intéressées ont jusqu'au 28 juin pour présenter un mémoire sur le projet de loi au Comité sur le développement social.

Tourisme

Et la francophonie ?

Le RDÉE déplore l'oubli de la francophonie dans la stratégie fédérale pour la croissance du tourisme.

Denis Lord

Le directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada), Jean-Guy Bigeau, déplore « l'absence incroyable » de la francophonie dans la stratégie fédérale pour la croissance du tourisme dévoilée par Mélanie Joly le 21 mai.

Le RDÉE et ses partenaires provinciaux et territoriaux – dont le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) – ont élaboré un réseau touristique pancanadien appelé Corridor, constitué de lieux patrimoniaux, culturels et autres qui offrent des services en français.

Le projet a été développé avec Patrimoine canadien, alors que Mme Joly dirigeait le ministère, et est partenaire de Destination Canada, qui fait la promotion du pays à l'étranger. Le Corridor est en quelque sorte son volet francophone, explique M. Bigeau.

« [Mme Joly] sait que nous sommes très impliqués dans ce domaine, dit-il. Nous avons été très surpris de savoir qu'elle a déposé une stratégie, mais qu'elle n'a pas ciblé la francophonie comme étant un attrait touristique. »

« Le Canada est un pays bilingue. Où est la composante francophone ? Les Premières Nations sont bien ciblées, la variété gastronomique est ciblée, et d'autres choses, mais la francophonie n'est pas ciblée du tout. Pour nous, c'est un grand manque. »

M. Bigeau souligne que cette omission survient alors qu'on fête le 50e anniversaire des langues officielles, un dossier dont Mme Joly est mandataire.

« Elle a été mal conseillée, je pense. [...] Nous allons revendiquer, nous allons faire le point, et nous espérons qu'elle va être capable de se réajuster. »

Promotion à l'étranger ?

Il a fallu 3 M$ et presque deux ans pour mettre sur pied le Corridor, qui est un succès sur toute la ligne, selon M. Bigeau et son président Mike St-Onge.

« La seule inquiétude que j'ai, dit le premier, c'est que je veux que ça continue. Il ne faut plus que ce soit un projet, il faut que ça soit une affaire. »

En conséquence, RDÉE Canada, qui travaille désormais en partenariat avec le Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique (RVFFA), a demandé au ministère du Tourisme, des Langues officielles et de la Francophonie un financement de 1,46 M$ pour trois ans afin d'engager un peu de personnel et d'accroitre les services.

M. St-Onge souhaite faire la promotion du Corridor à l'étranger. « Il faut que ça soit validé par le conseil d'administration », nuance-t-il.

Le RVFFA et RDÉE Canada présenteront le Corridor au Congrès mondial acadien en aout prochain.

Petite enfance

Les membres provinciaux et territoriaux du RDÉE Canada étaient de passage à Yellowknife pour une réunion du conseil d'administration de l'organisme.

Le RDÉE alterne de lieu pour tenir ses conseils d'administration. « C'était le tour de Yellowknife, précise M. St-Onge. Nous avons demandé à Jean-François Pitre [président du CDÉTNO], et il nous a accueillis à bras ouverts. »

L'assemblée générale annuelle de l'organisme aura lieu à Halifax en septembre.

Le RDÉE Canada gère un fonds quinquennal de 20 M$ pour la petite enfance provenant du Plan d'action sur les langues officielles.

« Nous sommes en partenariat avec la Commission nationale des parents francophones et l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne pour développer une stratégie nationale en matière de petite enfance en français, précise M. Bigeau. Nous venons d'attribuer 1 M$ pour des projets dans la région. »

Projet de loi sur les services correctionnels

Le manque de logement de transition nuit à la réinsertion sociale des ex-détenus

Le projet de loi devrait répondre aux recommandations du vérificateur général.



La greffière des comités, Jennifer Franki-Smith, et le président du Comité sur le développement social, Shane Thompson. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Les consultations pour le projet de loi 45 (*Loi sur les services correctionnels)* ont réitéré le défi que pose le manque de logements de transition pour la réinsertion sociale des anciens détenus.

« C'est quelque chose que nous avons beaucoup entendu », commente le président du Comité permanent sur développement social, Shane Thompson.

« Il y a beaucoup de jeunes qui sortent de prison qui n'ont pas de foyer ou de place où aller, a expliqué un conseiller municipal de Fort Providence, Roger Sanderson, lors de la consultation du 15 mai. Ils sont dans la rue, ils font des méfaits et finissent par retourner en prison. »

À ses questions et commentaires, la vice-présidente du Comité, Julie Green, a dit que dans sa forme actuelle, le projet de loi ne proposait pas de solution à ce « problème important », mais que le Comité en ferait état dans son rapport à l'Assemblée législative.

Mme Green a dit que les amendements au projet de loi ne peuvent pas non plus résoudre le problème, mais que le rapport du comité en ferait état.

« Je voudrais qu'il y ait des logements de transition pour les gens qui sortent de prison ou de centres de désintoxication, a dit Mme Green lors de la consultation de Fort Providence, pour qu'ils puissent maintenir la sobriété qu'ils ont trouvée. À l'heure actuelle, la plupart de ces gens sont relégués à l'itinérance, ça ne les prépare pas au succès, ça les prépare à dormir sur des divans et à un retour à la vie qu'ils menaient avant. »

Selon M. Thompson le ministère des Affaires municipales et communautaires cherche des occasions d'augmenter le logement de transition à Hay River

Une autre conseillère municipale de Fort Providence, Shirley Gargan, souhaite qu'on trouve de l'argent pour faire des logements de transition avec les maisons qui doivent être démolies à Yellowknife par la Société d'habitation des Territoires du Nord-Ouest.

Jusqu'au 28 juin

Faisant le bilan des consultations à travers les Territoires, M. Thompson dit qu'outre le problème de logements de transition, le public s'est exprimé sur les problèmes de toxicomanie et le manque de soutien au sortir de la prison.

La dernière consultation du Comité avait lieu à Yellowknife le 23 mai, où les seules interventions du public concernaient le projet de loi sur l'éducation postsecondaire, jumelé avec le projet de loi 45 pour les fins de la consultation.

Mais les personnes et organismes concernés ont jusqu'au 28 juin pour déposer des documents. Le Comité permanent sur développement social a demandé à différents groupes hors des TNO, comme la Société John Howard de la Colombie-Britannique, de lire le projet de loi et de suggérer des améliorations.

Accès au travail

La Commission des droits de la personne des Territoires du Nord-Ouest n'a pas l'intention de déposer de mémoire sur le projet de loi 45.

Mais son président, Charles Dent, souligne que la réinsertion à l'emploi des anciens détenus est problématique.

M. Dent aimerait d'ailleurs que la *Loi modifiant la loi sur les droits de la personne* soit modifiée afin de préciser qu'un ancien détenu puisse occuper un emploi qui n'est pas en lien avec le crime pour lequel il a été condamné.

Par exemple, illustre M. Dent, rien ne devrait empêcher une personne condamnée pour ivresse au volant de pouvoir faire de la comptabilité.

« Nous avons demandé ça il y a environ trois ans sans succès et nous allons continuer. »

Vérificateur général

En 2015, le vérificateur général du Canada avait produit un rapport sur les services correctionnels ténois comprenant 16 recommandations, toutes acceptées hormis une par le gouvernement des Territoires.

Certaines recommandations du vérificateur portaient sur l'accès aux programmes de réadaptation, d'autres sur les directives et procédures opérationnelles régissant la surveillance et le placement en isolement des détenus.

Le Comité tiendra compte de ces recommandations, assure M. Thompson.

Le plan est de présenter le rapport du Comité en aout, lors de la dernière session parlementaire.



Parmi tous les participants du Concours d'art oratoire organisé par Canadian Parents For French qui s'est déroulé le 14 mai à Yellowknife, une douzaine d'orateurs se sont placés en première place dans les différentes catégories :
Sam Heyck, école Range Lake North; Matthew Schauert, école St.Joseph; Anaïs Aubrey, école P.W. Kaeser - Fort Smith; Nathalie Jung, école St.Patrick; Vincent Gagné, école Allain St-Cyr; Samantha Zonneveld, école Sir John Franklin; Jia Mercado, école St.Patrick; Shaleish Sivakumar, école Sir John Franklin; Quinn Critch, école St.Patrick; Zack Boivin, école Allain St-Cyr; Adithi Balaji, école St.Patrick et Viviane Pauzé, école St.Patrick.
Ces deux dernières représenteront les TNO au 17e Concours d'art oratoire national qui se déroule à Ottawa le 1er juin.



Si les immigrants s'en mêlaient...

Angélique Ruzindana Umunyana

Activité des couvertures

Rien ne m'avait préparée au torrent d'émotions qui me submergea lors de ma première activité des couvertures.

L'activité était organisée en marge de la rencontre annuelle Hotıì ts'eeda Ełèts'ehdèe, qui réunit des chercheurs en santé, des membres de la communauté et d'autres partenaires travaillant dans le milieu de la santé.

L'activité des couvertures avait lieu au Château Nova le 22 mai 2019 et une vingtaine de personnes, Autochtones et non-Autochtones, y ont participé.

Maggie Mercredi, Denesuline et conseillère en relations avec les peuples autochtones de la Ville de Yellowknife, facilitait l'activité. En plus du narrateur Roy Dahl de la Nation Anishnaabe étaient présents Bev Bagnell et Frank Hope respectivement des Nations Swampy Cree et dénée. Bev et Frank étaient là pour nous prodiguer un appui émotionnel. Linda Bussey et Natasha McCagg complétaient l'équipe des bénévoles et jouaient le rôle des Européens qui ont « découvèrent la *Terra Nullius* ». Maggie Mercredi nous invita à prendre place sur les couvertures. Roy commença la narration de l'histoire depuis le précontact jusqu'à la conclusion des traités, la colonisation et la résistance.

L'activité commença de manière très agréable, conviviale, les choses se passaient bien sur l'île de la Tortue, on fit connaissance, on prit les objets étalés sur les couvertures, des plantes médicinales, des morceaux de fourrures, on vanta les mérites de chaque objet à notre interlocuteur et on les offrit en cadeau ou on les échangea. Le narrateur nous amena à l'arrivée des Européens.

À mesure que l'histoire progressait, les « Européens » repliaient les bordures de nos couvertures, réduisant notre espace vital au strict minimum.

Pendant la narration, Roy nous invitait à lire des cartes, des citations des colons tantôt des voix des Autochtones qui résistaient. Et notre nombre sur les couvertures diminua graduellement, mais inexorablement.

Certains d'entre nous succombèrent à la tuberculose, d'autres furent emportés par la guerre ou dépérirent à la suite de la perte de leurs terres. D'autres furent délibérément infectés par des couvertures infestées de variole. Des enfants furent arrachés à leur famille pour être adoptés dans des familles d'accueil (*Sixties Scoop*). Je fis partie de ceux qui sont allés dans les pensionnats et lorsque je revins, ma couverture continua à se réduire comme une peau de chagrin. On se sentit secoués, déboussolés, violentés, impuissants.

À la fin de l'activité, on nous invita à nous assoir dans un cercle de la parole. Un environnement rendu sécurisant par les organisateurs qui se présentèrent et nous parlèrent de leur vécu.

Des témoignages de survivants pleins de résilience et d'optimisme. Ensuite, la parole fut donnée aux participants. Le partage fut émouvant, les non-Autochtones avouant leur ignorance et exprimant leur reconnaissance.

La réconciliation n'est pas optionnelle

Je m'attendais à simplement compléter mon éducation, car je me croyais assez bien informée. Mais l'activité n'est pas une simple leçon d'histoire, elle ne suscite pas seulement un engagement émotif et intellectuel : elle vise à développer l'empathie.

Dans mon cas, l'activité a suscité bien d'autres échos : un génocide et ses étapes. Comparaison n'est pas raison, mais il y a des similitudes. On parle d'un génocide culturel ici, mais contrairement à ce que je croyais jusqu'à aujourd'hui, ce génocide eut et continue à avoir des effets plus dévastateurs que celui que nous avons connu au Rwanda.

Le génocide au Rwanda a été brutal : un million de morts en trois mois. Une violence systématique sur une période aussi longue que celle du génocide des Autochtones engendre des conséquences beaucoup plus pernicieuses et profondes.

À la fin de l'activité, je fus tiraillée entre une tendance cynique, défaitiste et une tendance plus optimiste : la décolonisation et la guérison sont possibles si on s'y met collectivement. Dans le cercle de la parole, nous reconnaissions que nous sommes bénéficiaires d'un système inique et qu'on se doit de l'améliorer pour les générations futures.

La solution finale à la question indienne

Une des citations qui me revient sans cesse est celle de Duncan Scott Campbell, qui dit en 1920 : « *Je veux me débarrasser du problème autochtone. Je ne crois pas, justement, que ce pays doive continuer à protéger une classe de personnes parfaitement capables de se prendre en charge. […] Notre objectif est de continuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul Autochtone au Canada qui n'ait pas été assimilé dans le corps politique, qu'il n'y ait plus de question autochtone ni de ministère des Affaires indiennes.* »

Le « malentendu » des Traités

Quand les Peuples autochtones apposaient une signature sur un traité, ils pensaient que c'était une entente de partage du territoire, une entente de bon voisinage et un signe d'amitié. Ils croyaient que les droits de chasse et de pêche étaient préservés et que le gouvernement leur offrirait de l'argent, des réserves, une éducation (qui s'avèrera désastreuse avec le système des pensionnats autochtones).

Dans le cercle de la parole, une jeune Autochtone en larmes déclara : « Malgré tout ce qui a été fait pour nous éradiquer, je suis encore là. Mais j'ai besoin d'aide pour savoir où je vais et comment y arriver. »

Des témoignages de violences et de pertes diverses furent offerts avec vulnérabilité, mais aussi gratitude et espoir. Des messages de renouveau aussi, de guérison, certains Autochtones ayant réappris à parler leur langue maternelle prirent la parole dans leur langue d'abord avant de continuer en anglais. Les organisateurs nous répétèrent que les sentiments de honte et de culpabilité n'avaient pas lieu d'être. Nous n'étions pas là pour demander pardon ou être pardonnés, nous étions là pour apprendre, comprendre et avancer la décolonisation.

Connaitre l'histoire implique une responsabilité et la capacité de changer les choses.

J'aurais aimé avoir cette opportunité plus tôt. Cependant si j'étais restée au Québec ou même en Alberta, je n'aurais probablement jamais eu cette chance.

Pour cela je suis reconnaissante.

Médias francophones

Une réflexion sur les médias franco-ténois

Denis Lord

Arrimage au futur, contribution à la vitalité de la communauté, orientation et présentation de l'information, la gouvernance et le modèle de la Société Radio Taïga et des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon ont été analysés par une quinzaine de personnes le 28 mai dernier à l'édifice Northstar.

Animée par Roxanne Poulin, la consultation prenait place alors que *L'Aquilon* se dirige vers une 35e année d'existence et que Radio Taïga fêtera ses 18 ans en septembre prochain.

« Avant, on pensait plus à survivre qu'au futur, a dit Paul Fleury, président du conseil d'administration de Radio Taïga et de *L'Aquilon*. [...] On a amélioré les finances, ça annonce bien pour le futur. »

Pour une première fois en 2018-2019, Radio Taïga a fait ses frais.

Quel futur ?

Des perceptions et des idées contradictoires ont jailli lors de la consultation.

La seule idée faisant l'unanimité était que les médias franco-ténois devaient avoir davantage de ressources pour produire et diffuser du contenu.

Autrement, il y avait divergence. Oui, l'utilisation accrue du numérique est essentielle; les baladodiffusions, du contenu interactif, ont par exemple été suggérés.

Mais faut-il pour autant abandonner l'édition en papier de *L'Aquilon* ? Pour certaines personnes, la réponse était affirmative, même si *L'Aquilon* est physiquement présent dans 19 des 33 collectivités des TNO et qu'une série de présentoirs personnalisés est en cour de fabrication.

Cependant, certains craignent que la disparition de la version papier n'entraine une diminution de la visibilité de l'hebdomadaire, notamment pour les nouveaux venus, et que les générations moins jeunes affectionnent davantage cette version.

Cette visibilité des médias franco-ténois a elle-même été remise en question, d'aucuns demandant qu'ils soient davantage connus hors de la francophonie locale, par exemple à l'aide d'annonces à l'entrée de la ville et à l'aéroport.

Comment se préparer au futur ?

Contenu franco

Le contenu des médias franco-ténois a aussi été débattu. Les avis étaient partagés sur la part de la couverture de la francophonie, trop importante selon certains, légitime pour d'autres. On a demandé plus de science, plus de politique.

Il a été dit que *L'Aquilon* devait être comme n'importe quel autre média des TNO, mais en français.

Le rythme et l'esthétique du journal ont été abordés. Des mises à jour plus régulières du site sont voulues, alors qu'elles sont habituellement hebdomadaires, comme *L'Aquilon*. Mais celui-ci devrait-il devenir un bimensuel ?

Des participants à la consultation ont dit percevoir une attention progressive pour un visuel plus affirmé; un autre a exprimé le souhait de unes plus frappantes, avec des images d'actions plutôt que de paysages. Peu de commentaires ont été partagés sur les nouvelles en ondes de Radio Taïga.

Fusion

La consultation portait aussi sur une éventuelle fusion de Radio Taïga et de *L'Aquilon*, tant au niveau du contenu que de la structure organisationnelle.

Le rapprochement a été lancé en 2011 avec la création de la Société Radio Taïga, qui partage la même direction et le même Conseil d'administration que *L'Aquilon*. Si depuis, les deux organisations partagent plusieurs ressources et leurs salles de nouvelles, leurs comptabilités sont restées distinctes.

Le directeur de ces deux médias francophone, Maxence Jaillet, et son CA, veulent pousser davantage ce rapprochement pour une économie d'échelle, en fusionnant les deux sociétés en une seule entité.

Roxanne Poulin produira un rapport sur la consultation du 28 mai, qui sera abordé lors de l'assemblée générale annuelle de chaque média, le 11 juin prochain.

Réagissant au manque de ressources exprimé lors de la rencontre, M. Jaillet a clos celle-ci en invitant les Ténois à contribuer à leurs médias communautaires, que ce soit pour le contenu ou en siégeant à leur conseil d'administration.



Écoute et discussion entre les personnes présentes. (Crédit photo : Denis Lord)

30 Aux jardins de la musique classique

Oscar Aguirre

Au printemps de la musique baroque en Grande-Bretagne, deux contemporains de John Dowland rayonnent à partir de la chapelle royale de la dynastie des Tudors : Thomas Tallis et William Byrd. Tous les deux composent de grandes œuvres polyphoniques pour voix et pour grands orgues dans un contexte caractérisé par deux facteurs.

Le premier est le contexte sociopolitique religieux caractérisé principalement par l'instauration de l'Église anglicane, que Henry VIII propulse en bloquant le pouvoir politique et la collecte économique du Vatican sur plus de neuf-cents institutions catholiques en Angleterre. Cela est à l'origine d'un conflit interne que sa fille, la reine Marie, essaye de régler en reliant le Vatican à des églises catholiques, mouvance ralentie par Elizabeth I, qui stabilise le pouvoir royal sur l'Église anglicane et son domaine dans la Grande-Bretagne. Thomas Tallis est le compositeur et organiste de la Chapelle royale à partir de Henri VIII et il y demeure jusqu'à sa mort durant la gouvernance d'Elizabeth I. C'est dans cette chapelle qu'il rencontre William Byrd et partage la chaire de compositeur et d'organiste pour Elizabeth I.

Le deuxième facteur qui contextualise les compositions de Thomas Tallis et William Byrd est le changement de paradigme dans la composition polyphonique. Aux débuts de leurs compositions, ils opèrent dans le paradigme des compositions à plusieurs voix, dont Palestrina (compositeur italien) est le principal architecte musical qui avait été critiqué par la *camerata florentina* en raison de l'éclipse du sens des paroles. Il reste que Tallis compose une de plus belles compositions polyphoniques, *Spem in alium*, un motet chanté par quarante voix indépendantes. Le changement de paradigme se produit par l'influence des membres de l'Église anglicane, qui suivent les énoncés de Martin Luther pour donner plus d'importance à la clarté de la parole en simplifiant les harmonies vocales et instrumentales d'accompagnement. Toutefois, leurs habilités dans la composition polyphonique se maintiennent dans leurs compositions pour grands orgues. Le grand orgue du XVIe siècle résulte des transformations morphologiques et acoustiques à l'orgue hydraulique inventé par Ctésibios, en Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C. Il est l'instrument le plus puissant, doté de plus de sept octaves musicales dont chacune des notes est alimentée par des souffleries et projetée par un tuyau (individuellement) pour être jouée dans de grandes espaces, raison pour laquelle il est adopté et adapté pour faire partie des grandes cathédrales et églises. Cet instrument permet le rayonnement des compositions polyphoniques de Thomas Tallis et de William Byrd.

L'auteur anime Trésor de la musique classique *à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.*

L'allonge Radio Taïga



La nuit comme le jour

Pour prolonger le plaisir des journées infinies de l'été boréal, chaque semaine Radio Taïga sort les chaises longues et s'étend avec un artiste en vedette au festival Folk On The Rocks 2019. Cette semaine : Miraj & Puppy !

Avec leurs différents projets et alias, les membres du trio house Miraj & Puppy font danser les Ténois depuis plus de cinq ans. C'est Radio Taïga qui produisait en 2014 le premier concert de Sami Blanco à Yellowknife.

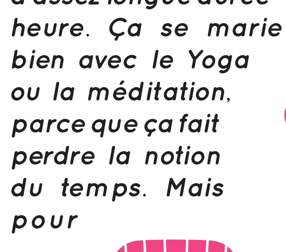
Musicien et DJ (il a officié du Mexique jusqu'au Mad Trapper d'Inuvik !) le Franco-Ténois en connait un bout sur ce qui fait bouger les fesses du Nord.

« Comme partout ailleurs, les classiques des années 1980 et des années 1990, ça pogne, dit-il. **Mais sinon, c'est le funk et le disco qui marchent le plus sur le danse floor. Ce sont des musiques qui rejoignent tout le monde. Dans le funk, il y a le côté folk, le côté acoustique et le côté électrique, et en plus il y a une composante électronique. C'est un mélange qui unit toutes les différentes scènes en même temps. »**

Avec Sami, le groupe est complété par Harrison Roberts, son complice de Miraj, et par Ashley Daw alias Puppy.

Pour Folk On The Rocks, Miraj & Puppy se sont à nouveau vu confier la mission de meubler l'environnement sonore d'une séance de Yoga, un exercice que connait bien la formation qui fait office d'orchestre maison au studio Taïga Yoga.

« Je fais de la musique ambiante, alors c'est un bon débouché, le yoga, rigole Sami Bianco. ***Souvent, ce que je conçois, ce sont des "bains de son" d'assez longue durée — disons d'une heure. Ça se marie bien avec le Yoga ou la méditation, parce que ça fait perdre la notion du temps. Mais pour***





Il y a un Miraj pour chaque occasion. Les rois de la nuit yellowknifienne préparent un set pour les fêtards et un autre pour les lève-tôt. (Courtoisie Miraj)

Folk On The Rocks, avec Miraj, on va faire ça un peu plus dansant que loungy. Quelque chose de new age avec du beat. C'est une prestation qui aura lieu le matin, alors on veut aussi réveiller les gens. »

Y compris ceux qui n'auront pas vraiment dormi.

Sons, formes et couleurs

Dans l'approche de la création musicale de Sami Bianco, l'aspect visuel est toujours présent. Celui qui s'exprime aussi par le médium de la peinture entrevoit l'art comme un continuum.

« Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours eu cette impression que la musique est associée à des formes et des couleurs. J'ai toujours été sensible à ça. Pour moi, la peinture et la musique, ça a toujours fait partie d'une seule et même chose. Quand je peins, c'est comme si je rédigeais mes partitions. »

Plus que six semaines avant Folk On The Rocks !

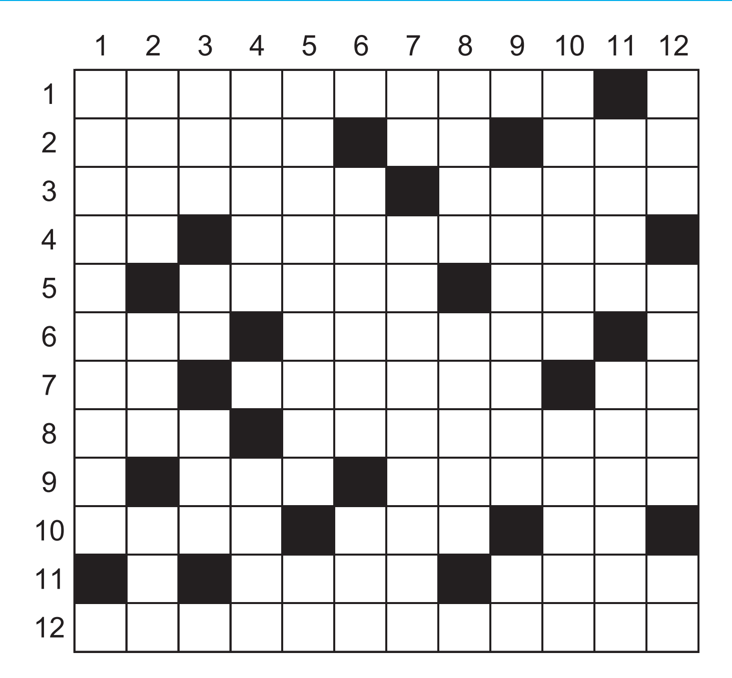
La semaine prochaine dans L'allonge : Wintersleep

Retrouvez L'allonge à l'émission Rad Täg les jeudis 16 h sur les ondes de Radio Taïga 103,5 FM et au nouveau radiotaiga.com.

Le festival Folk On The Rocks 2019, réunissant La Force, Alex Cuba, Zaki Ibrahim, Nehiyawak et plus d'une vingtaine de groupes et artistes, se déroule du 12 au 14 juillet, à Yellowknife. Billets en vente au **www.folkontherocks.com**

MOTS CROISÉS

N° 606



HORIZONTALEMENT

1. Antiquaire.
2. Petit morceau de terrain – Vieux do – Touché.
3. Disciple – Plante aquatique.
4. Néon – Oléoduc.
5. Ciment – Plat.
6. Les États-Unis – Crier.
7. Obtenu – Déterminait le poids – Interjection.
8. Pareil – Outil de jardinage.
9. Colère – Original.
10. Béquille – Baudet – Lui.
11. Individu – Hasard.
12. Porteurs de civière.

VERTICALEMENT

1. Ragoût de viande blanche.
2. Erre – Transpire – Salve.
3. Trou dans un mur – Baryum – Attacha.
4. Stèle – Néant.
5. Opposition de deux pensées – Technétium.
6. Conjointe – Perroquet.
7. Pronom personnel – Ancrer.
8. Table du boucher – Plante grimpante.
9. Citron doux – Du verbe avoir.
10. Dominer – Magistrat municipal.
11. Silencieux – Lubrifier.
12. Assassine – Activité physique – Champion.

RÉPONSE DU N° 606

B	R	O	C	A	N	T	E	U	R	■	T
L	O	P	I	N	■	U	T	■	E	M	U
A	D	E	P	T	E	■	A	L	G	U	E
N	E	■	P	I	P	E	L	I	N	E	■
Q	■	B	E	T	O	N	■	M	E	T	S
U	S	A	■	H	U	R	L	E	R	■	P
E	U	■	P	E	S	A	I	T	■	H	O
T	E	L	■	S	E	C	A	T	E	U	R
T	■	I	R	E	■	I	N	E	D	I	T
E	T	A	I	■	A	N	E	■	I	L	■
■	I	■	E	T	R	E	■	A	L	E	A
B	R	A	N	C	A	R	D	I	E	R	S

Horoscope

SEMAINE DU 2 AU 8 JUIN 2019

Signes chanceux de la semaine : Vierge, Balance et Scorpion

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Si vous prévoyez un déménagement bientôt, vous aurez besoin de refaire la décoration à votre image. On pourrait aussi vous annoncer une naissance dans la famille. Une formation estivale serait profitable pour votre carrière.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous recevrez de grandes confidences simplement parce que vous êtes une personne de confiance et, surtout, très discrète. Vous aurez droit à des révélations assez particulières qui pourraient vous laisser perplexe.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Les déplacements seront beaucoup plus longs que prévu. Vous pourriez devoir jouer au taxi à quelques reprises avec vos proches. Tâchez de vous munir d'une carte ou d'un GPS ou, du moins, des bonnes indications routières.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Si vous devez faire des acquisitions importantes, prenez le temps de réfléchir pendant plus d'une journée avant de procéder à une transaction. Cette attente vous permettra sûrement d'obtenir un meilleur prix.



LION (24 juillet - 23 aout)
Un peu de repos s'impose. Au bureau, un deuxième café sera nécessaire pour vous éclaircir l'esprit et pour retrouver votre efficacité. Vous serez passablement créatif et vos intuitions seront d'une grande précision.




VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Vos plans pourraient changer à la dernière minute. Vos amis se décommanderont d'une activité que vous aviez organisée, par exemple. Heureusement, vous apprécierez le calme et la détente en remplacement.

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous préparerez sûrement un évènement qui rassemblera beaucoup de monde. Vous obtiendrez un immense succès avec une pendaison de crémaillère ou un anniversaire, par exemple. Vous serez en quelque sorte populaire.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous tomberez sur des informations pertinentes concernant un cours ou une formation qui entraînerait des développements spectaculaires sur le plan professionnel. Vous aurez besoin d'élargir vos horizons.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Si vous avez de jeunes enfants, les vacances arrivent à grands pas et vous pourriez commencer à vous sentir inquiet au sujet de leurs activités estivales. Prenez le temps de bien choisir leur camp de jour, par exemple.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Au travail, vous connaîtrez passablement de succès en prenant le temps de négocier, de poser des questions et de conclure des ententes. Une fois l'ordre rétabli, les choses s'amélioreront parmi les gens qui vivent sous votre toit.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Quel que soit le projet, vous devrez impérativement prendre le temps de régler tous les petits détails et de faire les préparatifs qui s'imposent pour réussir un exploit remarquable dont tous auront écho.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous parviendrez à vous démarquer et peut-être même à vous faire admirer d'une manière ou d'une autre. Avec un nouveau look pour l'été, par exemple, vous vous ferez remarquer comme jamais auparavant.